

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[22. Val-Richer, Mercredi 5 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

22. Val-Richer, Mercredi 5 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1846-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 879/243

Information générales

Langue Français

Cote 1669, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

22 est-ce vrai ? Val Richer Mercredi 5 août 1846 9 heures

Nous sommes à 28 voix de gain sur 385 élections connues hier à midi. Nous avons 230 élections contre 135. En supposant que, dans les 74 élections à connaître, toutes les chances douteuses tournent contre nous, nous aurons toujours de 80 à 90 voix de majorité. Très probablement nous en aurons 100. C'est très assez. Mais je dis comme vous, mieux vaut cet embarras que l'autre. Grand résultat. Rossi m'écrit : " Rome est aussi impatiente que moi de connaître le résultat de vos élections. Elle sait parfaitement tout ce qu'elle a à perdre ou à gagner à votre jeu. Et Montebello : " Voilà à Rome un grand acte d'amnistie. Ici on est je crois, disposé à adopter une mesure semblable. Le Roi a un peu de dépit de s'être laissé devancé. Tout tient à la façon dont nous sommes gouvernés. Sans sortir de mon petit coin d'Italie, il n'y a plus, dans cette Péninsule, de parti Autrichien. Je ne dis pas parmi les peuples, mais parmi les gouvernements que nos affaires changent de direction et tout cela, changera bientôt. Au contraire, qu'une bonne Chambre assure à votre Ministère aux yeux de l'Europe encore cinq ans de durée, et les conséquences, de cet état de choses se développeront, au grand honneur de notre pays. " Je continue à vous montrer mes satisfactions orgueilleuses. Autre nouvelle de Montebello. " Le Prince de Schwartzenberg vient d'avoir ici une bonne fortune qui a fini par un éclat, et une séparation de la Dame et de son mari. Le Roi n'entend pas raison sur cet article-là, et je doute que Schwartzenberg puisse rester ici. On dit qu'il va prendre un congé et qu'il ne reviendra plus. On dit aussi qu'il sera remplacé par Neumann. " Lisez cette lettre de Stuttgart et renvoyez-la moi sur le champ, je vous prie. J'y vois la persistance du grand souverain et l'impuissance du petit. Lisez aussi cette note sur le Caucase. Venue de bonne source. Et renvoyez-la moi. Quoique la guerre, ne vous touche guerre, ceci vous intéressera un peu. Le Roi ouvrira la session en personne, le 17. Un pur compliment renvoyant le discours politique et par conséquent l'adresse politique, au mois de Janvier. Puis la vérification des pouvoirs. Puis la constitution du bureau de la Chambre. Puis, un compliment de la Chambre au Roi avec le même ajournement de la politique. Voilà le plan qui, même sans dérangement, prendra bien trois semaines. J'aurais Jarnac ici après-demain. Et dans les 24 heures, je l'enverrai au château d'Eu. Il a, me dit-il, bien des choses à me dire qu'il aime mieux ne pas m'écrire. 2 heures J'ai été assailli de visites. Je les recevrai avant par utilité. Je les reçois après par convenance. L'heure me presse. Adieu. Adieu.

J'espère partir mardi prochain 12, le soir pour être à Paris, le 13 au matin. Vous n'avez pas d'idée de l'effet que font ces élections dans le pays. Ce sont les premières élections vraiment gouvernementales qu'on ait vues depuis 1814. C'est le propos universel. Adieu. Adieu dearest.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Mercredi 5 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2275>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 août 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 28/07/2025

22 octobre 1846 ¹⁶⁵⁰
M. Richer. Dimanche 5 Novembre 1846
J. Chomé

Dimanche 28 venir de midi
des 385 élections, connues hier à midi. Nous avons
290 élections contre 135. Si je suppose que, dans
les 74 élections à combler, toutes les chances
égalent, toutes contre nous, nous aurons toujours
de 80 à 90 voix de majorité. Soit probablement
nous en aurons 100. Soit les autres. Mais je dis
comme vous, mieux vaut ces embarras que l'autre.
Grand résultat. Rossi n'écrit : Rome est aussi
impatiente que moi de connaître le résultat de
ces élections. Elle fait parfaitement tout ce qu'elle
a à faire ou à gagner à cette époque. Et
Montebello : Rossi à Rome un grand rôle
d'amnistie. Soi, on est, je crois, disposé à adopter
une mesure semblable. Je lui ai un peu délégué
ce rôle. C'est dommage. Surtout à la façon
dont vous donnez l'assurance dans les termes de mon
petit rôle à Rossi, il n'y a plus, dans celle
d'assurance, de parti distinctif. Il ne dis pas pour
les peuples, mais pour le gouvernement. Il ne
offre pas changeant de l'assurance, et tous cela
changea tout. Au contraire, qu'une bonne
chambre assuré à votre ministère, aux yeux de

consequence le même agacement de la politique. Voilà le plan
en grand qui, même sans désarçonnant, prendra bien trop
de temps.

Paris. J'arrive ici après demain, le samedi 24
septembre, je logerai au château d'Ux. Il a, me dit-il,
bien des charmes à me dire quel a été mieux de pro-
mouvoir.

2 heures.

J'ai été attendu de visite. Si les recours étaient pas
utiles je les aurais apportés par convenience. J'aurai une
propre affaire. Adieu. J'espère pour vendredi prochain
12 le soir, pour être à Paris le 13 au matin.

Alors, n'ouez pas d'aller de l'effet que font les
élections dans le pays. Ce sont les premières élections
comme il y a vraiment gouvernementale que ont eu depuis
1815. C'est le propre universel

Adieu. Adieu, Beauré



Beauré
L'après le
lundi

Le 17.
mes politiques
sont les
mêmes.
Toutefois
les voies

